

dirigé vers la salle où l'attendaient les pèlerins canadiens et ceux de Rodez.

Nous l'avons précédé, et un instant après, il a apparu dans la salle du consistoire, environné de cardinaux, de prélats, d'évêques, de monsignors, de prêtres, de princes romains, etc. J'étais tout près du Pape, à 8 ou dix pieds. Il s'est assis sur son trône ; il nous a regardés avec bonté et douceur : nous étions à genoux, il nous a dit :—Levez-vous mes enfants. Mgr. Racine s'est approché du trône, et après avoir fait une inclination profonde, il a lu une belle adresse composée par lui-même et signée par tous les pèlerins canadiens, car celle qui a été faite et signée à Québec n'était pas encore arrivée. Mgr. Racine était ému en faisant la lecture de l'adresse. Le Pape le regardait et manifestait souvent, par un signe de tête ou de mains, sa satisfaction et sa joie. Quand l'adresse a été lue, Mgr. Racine, prosterné à genoux aux pieds du Souverain Pontife, a offert un à un les présents du Canada ; le Pape était joyeux. Mgr. Racine a présenté une lettre renfermant quelques piastres offertes par son serviteur de Sherbrooke. Le Pape a dit : oh ! c'est bien touchant. Quand Mgr. Racine a présenté le don et l'adresse des zouaves canadiens, le Pape a dit : Je la lirai. Après cela a eu lieu la lecture de l'adresse des pèlerins de Rodez en France, puis la présentation de leurs offrandes. Alors le Pape s'est levé tout seul, mais difficilement ; les traits de son visage indiquaient alors de grandes souffrances rhumatismales ; il a répondu aux deux adresses, c'est-à-dire qu'il a toujours parlé du Canada.

Voici le sens de ses paroles :

“ Mes chers enfants, vous venez de bien loin ; vous avez affronté les dangers de l'Océan, (il prononce océan) pour venir auprès de moi me consoler au milieu de mes souffrances. Votre pays, je l'aime, parce qu'il est attaché à l'Eglise, à la chaire de Pierre ; mais prenez garde ; il y a une fièvre bien pernicieuse,—*febris avaricia, febris superbia, febris luxuria*.— Dans ces jours de l'Ascension, Jésus est monté triomphant au ciel. Voici des jours heureux qui approchent, la Pentecôte. Le Saint Esprit va descendre. Priez, mes chers enfants ; je vous bénis, je bénis votre pays, vos évêques, vos prêtres, vos familles, vos paroisses ; je vous accorde toutes les bénédictions que vous me demandez. Nous nous sommes mis à genoux et d'une voix solennelle, il a prononcé sur nous tous et sur vous tous les paroles de la bénédiction.

C'était fini, le Pape allait partir, nous ne le reverrions plus, je désirais ardemment lui saisir la main pour la baiser ; mais comment faire, le Pape est si faible, si fatigué, que les prélats, les serviteurs sont là pour éloigner les pèlerins, ce pendant, je suis là comme quelqu'un qui veut faire un coup de surprise et au moment où le Pape va passer devant moi, je m'approche subitement de lui, il me présente sa main, je la prends et je la baise avec respect et amour ; les prélats